



Les offrandes d'époque géométrique/orientalisante dans les tombes crétoises de l'âge du bronze : problèmes et hypothèses

Daniela Lefèvre

► To cite this version:

Daniela Lefèvre. Les offrandes d'époque géométrique/orientalisante dans les tombes crétoises de l'âge du bronze : problèmes et hypothèses. *Creta Antica*, 2004, 5, pp.181-197. halshs-00105144

HAL Id: halshs-00105144

<https://shs.hal.science/halshs-00105144>

Submitted on 20 Oct 2006

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les offrandes d'époque géométrique/orientalisante dans
les tombes crétoises de l'âge du Bronze : problèmes et
hypothèses.

Article paru dans *Creta Antica* 5
Aldo Ausilio Editore in Padova, 2004

LES OFFRANDES D'ÉPOQUE GÉOMÉTRIQUE/ORIENTALISANTE DANS LES TOMBES CRÉTOISES DE L'ÂGE DU BRONZE: PROBLÈMES ET HYPOTHÈSES*

La civilisation de la Crète à l'époque historique est considérablement marquée par l'empreinte du passé minoen et mycénien dont les traces sont évidentes dans tous les domaines, de l'organisation politique et sociale à l'art et aux cultes. Cette situation a souvent conduit les spécialistes à décrire l'île comme un monde à part, notablement différent du reste de la Grèce¹. Et la conséquence en a été la recherche, pour certains problèmes historiques, d'explications propres à la Crète. Or, pendant le Haut-Archaisme, l'île connaît des phénomènes tout à fait analogues au reste de la Grèce: l'apparition de l'alphabet, à mettre en rapport avec les étroits contacts Crète-Phénicie², est placée dans

* Je remercie la *Scuola Archeologica di Atene* et son ancien directeur, Antonino Di Vita, ainsi que tous les membres de la Mission archéologique de Phaistos. Je suis redevable au professeur V. La Rosa de nombreux conseils et d'encouragements constants. J'ai pu avoir de fructueux échanges avec N. Cucuzza, G. Ekroth, F. Lefèvre, I. Ratinaud-Lachkar, J. Vanschoonwinkel, D. Viviers. Les dessins sont l'œuvre de Giuliano Merlatti. Tous les siècles s'entendent av. J.-C., sauf indication contraire.

¹ C'est le phénomène appelé couramment *particularisme crétois* (cf. AA.VV., *Aux origines de l'hellénisme. La Crète et la Grèce. Hommage à Henri van Effenterre*, Paris 1984, V^e partie). Pour la bibliographie en langue anglaise voir COLDSTREAM 1977, pp. 48-50, pp. 99-102 et pp. 271-290; A.M. SNODGRASS, I caratteri dell'età oscura nell'area egea, in S. SETTIS (ed.), *I Greci. Storia, cultura, arte, società. 2. I Formazioni*, Torino 1996, p. 217. Voir aussi les remarques de VIVIERS 1994, p. 229 (notamment pour l'histoire de l'île aux VI^e-V^e s.) et de CL. BAURAIN, *Les Grecs et la Méditerranée orientale. Des «siècles obscurs» à la fin*

de l'époque archaïque, Paris 1997, p. 104 et p. 204.

² Dès le X^e s. (je laisse de côté l'âge du bronze), l'île présente des manifestations claires de ces contacts et, plus généralement, d'échanges commerciaux avec le Proche-Orient. Il suffira ici de mentionner les découvertes de Kommos (notamment le temple B, daté de l'époque géométrique-orientalisante et caractérisé à l'intérieur par un autel à bétyles de type phénicien: A. DI VITA, I Fenici a Creta. Kommos, i «troni di Astarte» a Phalasarna e la rotta «delle isole», in *ASAtene* 70-71, 1992-93 (1998), pp. 177-183; *Kommos IV*; E. PAPPALARDO, Il «tripillar shrine» di Kommos: alcune considerazioni, in *Creta Antica* 3, 2002, pp. 263-274) et les attestations de la présence dans l'île d'artisans levantins au moins dès la seconde moitié du IX^e s. (COLDSTREAM 1977, pp. 69-70, pp. 100-101 et p. 281). Sur ce thème voir maintenant D.W. JONES, *External Relations of Early Iron Age Crete. 1100-600 B.C.*, Philadelphia 2000 (*Archaeological Institute of America. Monograph new series* 4), avec bibliographie précédente.

le courant du IX^e s. par M. Guarducci³; le processus de naissance et de définition de la *polis*⁴, visible entre autres à Dréros⁵, Gortyne⁶ et Phaistos⁷, se situe au moins entre les dernières décennies du VIII^e et la première moitié du VII^e s.⁸; l'art et l'architecture cré-

³ M. GUARDUCCI (*L'epigrafia greca dalle origini al Tardo Impero*, Roma 1987, pp. 18-20) considère l'île comme le berceau de l'alphabet grec. Pour l'hypothèse que le système alphabétique ait été adopté en Grèce à une époque antérieure (environ 1000 av. J.-C.) et par l'intermédiaire des Eubéens, voir les récentes études du linguiste C.J. RUIJGH (Sur la date de la création de l'alphabet grec, in *Mnemosyne* 51, 1998, pp. 658-661).

⁴ Une forme embryonnaire de communauté civique, comparable par certains aspects à la cité grecque, existait peut-être déjà à l'époque minoenne, d'après H. et M. VAN EFFENTERRE, La codification gortynienne, mythe ou réalité?, in ED. LEVY (ed.), *La codification des lois dans l'antiquité. Actes du Colloque (Strasbourg, 27-29 novembre 1997)*, Paris 2000, p. 177 et note 5 (avec bibliographie précédente). Cf. aussi G. CAMASSA, Luoghi di culto, in AA.VV., *Storia d'Europa II. Preistoria e antichità*, Torino 1994, p. 1172.

⁵ L'existence d'une *polis* déjà développée et dotée d'institutions politiques capables de légiférer et de faire inscrire les lois sur les murs du temple d'Apollon Delphinios est prouvée vers le milieu du VII^e s. (M. GUARDUCCI, *Epigrafia greca* I, Roma 1967, p. 187; Y. DUHOUX, *L'étréérois. Les textes-la langue*, Amsterdam 1982, pp. 28-37; L.H. JEFFERY, *The Local Scripts of Archaic Greece*, Oxford 1990, p. 311; H. VAN EFFENTERRE et F. RUZÉ, *Nomima. Recueil d'inscriptions politiques et juridiques de l'archaïsme grec* I, Roma 1994 [CEFR 188], pp. 306-308; il s'agit de la « loi constitutionnelle » de Dréros. Pour une datation basse de cette inscription, entre la fin du VII^e et le début du VI^e s., voir M. BILE, *Le dialecte crétois ancien*, Paris 1988 [EtCret XXVII], pp. 29-30). Si l'on considère qu'une organisation politique de ce genre a eu probablement besoin d'au moins deux générations pour se mettre en place et se consolider, on peut raisonnablement supposer que la *polis* de Dréros se soit constituée dès la fin du VIII^e s. D'ail-

leurs les données archéologiques semblent le confirmer: implantation du temple d'Apollon Delphinios dans la seconde moitié du VIII^e s. (I. BEYER, *Die Tempel von Dreros und Prinias und die Chronologie der kretischen Kunst des 8. und 7. Jahrhunderts v. Chr.*, Freiburg 1976).

⁶ A. DI VITA (Gortina in età geometrica, in MUSTI 1991, pp. 309-319) place le synœcisme à l'origine de la *polis* de Gortyne vers la fin du VIII^e s. Pour N. ALLEGRO (Gortina, l'abitato geometrico di Profitis Ilias, in MUSTI 1991, pp. 321-330, ce processus aurait été accéléré par la destruction des villages préexistants à cause d'un tremblement de terre. Cf. la chronologie basse (vers la fin du VII^e s.) proposée par P. PERLMAN, Gortyn. The First Seven Hundred Years (Part I), in P. FLENSTED-JENSEN et alii, *Polis & Politics. Studies in Ancient Greek History Presented to Mogens Herman Hansen on his Sixtieth Birthday (August 20)*, Copenhagen 2000, pp. 59-89. Pour les premières attestations épigraphiques de l'existence d'une identité civique (*wastia dika*) cf. H. VAN EFFENTERRE et F. RUZÉ, *Nomima* I cit., n° 1 (Pythion, fin VII^e s.).

⁷ N. CUCUZZA (Leto e il cosiddetto tempio di Rhea di Festos, in *Quaderni dell'Istituto di Archeologia della Facoltà di Lettere e Filosofia dell'Università di Messina* 8, 1993, p. 27) enregistre l'existence de la *polis* de Phaistos au moins dès la fin du VII^e s. (construction du temple probablement consacré à Létô; sur les caractéristiques architecturales de cet édifice cf. maintenant V. LA ROSA, Per la Festòs di età arcaica, in *Studi in memoria di Lucia Guerrini. StMisc* 30, 1996, pp. 69-82). La phase de formation de la communauté politique de Phaistos, probablement à dater dans les dernières décennies du VIII^e s., sera analysée prochainement par l'auteur.

⁸ A propos de la naissance des *poleis* grecques, datée après les études de A.M. Snodgrass dans le courant du VIII^e s., voir l'utile synthèse de CL. BAURAIN, *Les Grecs et la Méditerranée orientale* cit., pp. 402-424. Pour une chronologie basse (VII^e s.

tois connaissent pendant cette phase un essor exceptionnel, qui est sans doute dû aussi à des influences proche-orientales, ici comme dans le reste du bassin égéen⁹; le développement des sanctuaires panhelléniques est marqué par la présence de Crétois, comme le montrent, par exemple à Delphes, l'*Hymne homérique à Apollon*¹⁰ et les découvertes de bronzes de fabrication crétoise¹¹.

Ces quelques phénomènes parmi d'autres (la croissance démographique¹², les débuts de la colonisation¹³) permettent de souligner le rôle joué par l'île pendant la « Renaissance grecque »¹⁴. La Crète, en étroite relation avec la Méditerranée orientale d'un côté et le bassin égéen de l'autre (outre l'Italie méridionale et la Sicile)¹⁵, était donc caractérisée par les phénomènes historiques et artistiques bien connus ailleurs, dans le monde grec; cependant, dans l'île, les idées nouvelles étaient parfois interprétées de façon originale. A ce propos, outre le *particularisme crétois* déjà évoqué, il faudra aussi tenir compte du conservatisme de fond typique des milieux insulaires: les traditions, les cultes et les mœurs y restent inévitablement plus enracinés qu'ailleurs, d'où un intérêt profond pour les vestiges du passé qui sont souvent réutilisés pendant des siècles, avec ou sans hiatus¹⁶, phénomène qui dans une moindre proportion est également connu ailleurs dans le monde grec.

avancé) de la naissance des *poleis* dans la Crète centrale, voir A. KOTSONAS, *The Rise of the Polis in central Crete*, in *EULIMENE* 3, 2002, pp. 37-74.

⁹ Les influences proche-orientales et chypriotes dans le panorama artistique crétois sont repérables, parmi d'autres exemples, dans les bronzes découverts à l'intérieur de la caverne du mont Ida: voir maintenant H. MATTHÄUS, *Die idäische Zeus-Grotte auf Kreta*, in *AA* 115, 2000, pp. 517-547; cf. aussi E. PAPPALARDO, *I bronzi dell'antro ideo nel contesto della produzione cretese coeva*, in *Creta Antica* 2, 2001, pp. 169-190.

¹⁰ Vers 388-544.

¹¹ L. LERAT, *Trois boucliers archaïques de Delphes*, in *BCH* 104, 1980, pp. 103-114; CL. ROLLEY, *Guide de Delphes. Le Musée*, Paris 1991, pp. 158-161. Les formes de cette participation crétoise au premier développement du sanctuaire pythique mériteraient d'être approfondies et précisées.

¹² En général pour la Grèce, A.M. SNODGRASS, *Archaeology and the rise of the Greek State*, Cambridge 1977, pp. 10-18; I. MORRIS, *Burial and Ancient Society: the Rise of Greek City-State*, Cambridge 1987. Pour la Crète, voir VIVIERS 1994, p. 325.

¹³ Cf. les Crétois participant à la fondation rhodienne de Géla en 688 av. J.-C. (Thuc. VI 4, 3) et

Corobios d'Itanos aidant les Thériens dans celle de Cyrène, vers 630 av. J.-C. (Hér. IV, 151-153).

¹⁴ R. HÄGG (ed.), *The Greek Renaissance of the Eighth Century B.C.: Tradition and Innovation. Proceedings of the Second International Symposium at the Swedish Institute (Athens 1-5 June 1981)*, Stockholm 1983.

¹⁵ Ce rôle de « plaque tournante », dû à la position géographique de l'île au centre de la Méditerranée, était déjà attesté pour l'âge du bronze.

¹⁶ Parmi de nombreux exemples, on peut citer celui des nécropoles cnossiennes de l'âge du bronze réutilisées à l'époque historique (COLDSTREAM 1977, pp. 276-277). Il faut souligner toutefois que la réutilisation n'impliquait pas forcément la même fonction qu'auparavant: voir, par exemple, le cas de la « *tholos* » Kamilari III qui accueillit, à l'époque historique, un sanctuaire rural (N. CUCUZZA, *Considerazioni su alcuni culti nella Messarà di epoca storica e sui rapporti territoriali fra Festos e Gortina*, in *RendAccI* s. IX, VIII, 1997, pp. 72-73, avec bibliographie précédente). Sur ce problème en général, cf. L. SJÖGREN, *Early Archaic and Archaic activities at Minoan sites*, in *Πεπραγμένα Θ' Διεθνούς Κρητολογικού Συνεδρίου. (Ελλόνδα, 1-6 Οκτωβρίου 2001)*, à paraître.

Parmi les phénomènes typiques de cette période et qui ont reçu une explication laissant la Crète à l'écart du reste du monde grec, il y a celui du «culte des tombes». Il s'agit d'une pratique cultuelle bien connue dans certaines régions de la Grèce (notamment l'Argolide, la Messénie et l'Attique) et qui est depuis quelques décennies l'objet d'un intérêt croissant¹⁷ : elle concerne les offrandes (vases et figurines) d'époque géométrique/orientalisante, déposées dans le *dromos* et/ou la chambre de quelques tombes mycéniennes. Le phénomène présente des caractéristiques complexes et multiples; aucune des hypothèses avancées jusqu'à ce jour pour l'expliquer n'est à l'abri des critiques¹⁸. Parmi les principes méthodologiques qui semblent s'affirmer de plus en plus, il y a la nécessité de distinguer le culte des héros de celui des tombes¹⁹. Loin de vouloir ajouter des hypothèses aux hypothèses, on prendra ici en considération surtout le problème de la diffusion du «culte de tombes»: tandis que certaines régions comme celles de la Grèce septentrionale et occidentale présenteraient un nombre de cas très réduit²⁰, jusqu'à

¹⁷ J.N. GOLDSTREAM, *Hero-Cults in the Age of Homer*, in *JHS* 96, 1976, pp. 8-17; SNODGRASS 1982; CL. BÉRARD, Récupérer la mort du prince: héroïsation et formation de la cité, in G. GNOLI et J.-P. VERNANT (edd.), *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Cambridge 1982, pp. 89-105; R. HAGG, *Gifts to the Heroes in Geometric and Archaic Greece*, in T. LINDERS, G. NORDQUIST (edd.), *Gifts to Gods. Proceedings of the Uppsala Symposium 1985* = *Boreas* 15, 1987, pp. 93-99; I. MORRIS, *Tomb Cult and the «Greek Renaissance»: the Past in the Present in the 8th Century B.C.*, in *Antiquity* 62, 1988, pp. 750-761; WHITLEY 1988; POLIGNAC 1991; M. DEODI, *Heroenkulte in homerischer Zeit* (BAR 15, 806), Oxford 1999; ANTONACCIO 1999; A. MAZARAKIS AINIAN, *Reflections on Hero Cults in Early Iron Age Greece*, in R. HAGG (ed.), *Ancient Greek Hero Cult. Proceedings of the Fifth International Seminar (Göteborg 21-23 April 1995)*, Stockholm 1999, pp. 9-36; I. RATINAUD-LACHKAR, *Les Argiens et leurs ancêtres. A propos des objets d'époque géométrique trouvés dans quelques tombes mycéniennes*, in J. RENARD (ed.), *Le Péloponnèse. Archéologie et Histoire, Actes de la rencontre internationale (Lorient, 12-15 mai 1998)*, Rennes 1999, pp. 87-108; D. BOEHRINGER, *Heroenkulte in Griechenland von der geometrischen bis zur klassischen Zeit*, Berlin 2001.

¹⁸ Voir l'analyse lucide de I. RATINAUD-LACHKAR,

Les Argiens et leurs ancêtres cit., pp. 87-90, qui toutefois n'aboutit à aucune conclusion positive.

¹⁹ ANTONACCIO 1995, pp. 1-9; à propos de cet ouvrage, considéré aujourd'hui comme la référence sur ces problèmes, voir les réserves exprimées par G. EKROTH (compte-rendu de ANTONACCIO 1995 dans *OpAth* 22-23, 1997-98, pp. 160-162). C. Antonaccio semble, notamment, avoir simplifié excessivement un phénomène en réalité fort complexe: à titre d'exemple, les deux cas (assimilés par C. Antonaccio aux *tomb cults*) de la réutilisation funéraire des tombes de l'âge du bronze et de la simple déposition d'offrandes dans les sépultures désaffectées n'ont pas, à notre avis, la même signification symbolique. Le second est caractérisé par une volonté claire et explicite de démarcation du territoire qui semble manquer dans le cas du premier phénomène, lié surtout à une nécessité pratique et utilitaire, résolue de la façon la plus économique.

²⁰ ANTONACCIO 1995, pp. 135-137 a recensé quelques cas douteux en Thessalie et en Phthiotide. En Grèce occidentale, seules les îles (Céphallonie, Ithaque?) auraient connu ce phénomène. La rareté des attestations dans certaines régions du Péloponnèse (Achaïe, Laconie) est probablement due à un manque de recherches archéologiques et de publications scientifiques.

présent on affirmait que la Crète en était complètement dépourvue²¹. Les spécialistes ont tâché de trouver une explication à cette «exception crétoise» en invoquant des situations historiques ou archéologiques typiques de l'île²². Or, il est possible que ce manque de données pour la Crète ne soit qu'apparent²³.

Les données archéologiques

La liste suivante ne prétend pas à l'exhaustivité: d'autres exemples pourront s'ajouter, surtout à la suite de nouvelles fouilles (cf. le cas de Mochlos) ou de la révision de fouilles anciennes publiées seulement en partie (cf. les cas d'Achladia et de Kamilari)²⁴. A propos des nécropoles cnossiennes, où des tessons géométriques ont été relevés dans des tombes de l'âge du bronze, leur réutilisation funéraire à l'époque historique rend plus complexe l'interprétation des données²⁵; le cas de Cnossos mérite donc un approfondissement ultérieur et spécifique qui ne trouve pas sa place ici.

Les sites où des traces de «culte des tombes» ont été repérées sont présentés selon un ordre topographique, de l'est vers l'ouest de l'île. Les cas douteux sont signalés par la présence d'un astérisque.

HAGIA PHOTIA*

Dans la vaste nécropole d'Hagia Photia (Siteia, MA I-II²⁶), ont été découverts un *askos* et une cruche datés du Géométrique Récent/début de l'Orientalisant²⁷. Il a été remarqué

²¹ L'île n'apparaît pas parmi les régions analysées dans ANTONACCIO 1995 et l'absence de ce type de culte est explicitement affirmée par TSIPOPOULOU-VAGNETTI 1995, p. 126; A. MAZARAKIS AINIAN, *Reflections on Hero Cults* cit., p. 34; SOLES 2001, p. 231.

²² J.N. COLDSTREAM, *Hero-Cults in the Age of Homer* cit., pp. 13-14; SNODGRASS 1982, p. 117.

²³ Rappelons que longtemps l'intérêt des archéologues travaillant dans l'île s'est exclusivement concentré sur l'étude des civilisations minoenne et mycénienne. Les données d'époque historique, surtout si elles n'étaient pas particulièrement spectaculaires comme c'est le cas pour le «culte des tombes», étaient tout simplement passées sous silence.

²⁴ Le réexamen des résultats de fouilles anciennes souffre inévitablement de la perte d'un grand nombre d'informations précieuses. Dans la liste suivante, le seul cas sur lequel on est informé de façon détaillée est celui de Mochlos.

²⁵ Cf., par exemple, la *tholos* de la Kephala fouillée par R.W. HUTCHINSON (A Tholos Tomb on the Kephala, in *BSA* 51, 1956, pp. 74-80). L'intérieur

de la tombe était tellement bouleversé que des doutes subsistent sur la date même de sa construction (cf. O. PELON, *Tholoi, tumuli et cercles funéraires*, Paris 1976, pp. 263-265 et 422); dans le remblai furent découverts des tessons géométriques avec d'autres datés d'époque protopalatiale, hellénistique et médiévale, considérés par le fouilleur comme intrusifs. Sur l'hypothèse d'un nettoyage des tombes avant leur réutilisation à l'époque historique, voir J.N. COLDSTREAM, *Minos redivivus: some nostalgic Knosian of the ninth century B.C. (a summary)*, in W.G. CAVANAGH *et alii* (edd.), *Post-Minoan Crete. Proceedings of the First Colloquium on Post-Minoan Crete (University College London, 10-11 November 1995)*, Nottingham 1998 = *British School at Athens Studies* 2, pp. 58-61.

²⁶ Sur la fouille de la nécropole, dont on attend encore la publication définitive, voir C. DAVARAS, *Προτομυρζών νεκροταφείον Αγίας Φωτιάς Σητείας*, in *AAA* 4, 1971, pp. 392-397; C. DAVARAS, s.v. Haghia Photia, in *EAA* II^c Supplément 1971-1994, III, Roma 1995.

²⁷ TSIPOPOULOU-VAGNETTI 1995, p. 126 (d'après des informations données par C. Davaras).

que ces deux types de vases pourraient bien avoir été utilisés comme offrandes pour les défunts. Malheureusement, puisque les deux objets (aujourd'hui au Musée d'Hagios Nikolaos) sont encore inédits, nous n'avons pas plus de précisions sur le contexte et le lieu exacts de découverte. Soulignons toutefois que l'hypothèse, tout à fait plausible en théorie, d'une réutilisation funéraire de la nécropole à l'époque historique n'a pas été évoquée.

ACHLADIA

La *tholos* d'Achladia (Siteia) fut utilisée comme lieu de sépulture entre le MR IIIA1 et le début du MR IIIB. Le monument a été fouillé par N. Platon en 1939 et en 1952 mais le *dromos* n'a été mis au jour qu'en 1992-93, campagne qui a débouché sur la publication complète des données en 1995²⁸. D'après les informations contenues dans les carnets de fouille, une cruche et une coupe, datées du Géométrique Récent, avaient été déposées sur le sol, au centre de la chambre sépulcrale. Ces vases ont été interprétés comme des objets votifs laissés sur place par les voleurs après le saccage de la tombe²⁹; soulignons qu'aucune trace de réutilisation funéraire du monument à l'époque historique n'est attestée et une telle hypothèse n'est même pas prise en considération.

MOCHLOS

La principale nécropole MR III de Mochlos, fouillée récemment par une équipe gréco-américaine³⁰, est composée d'une trentaine de tombes. Seule la tombe n° 27, à chambre, a livré des traces de culte remontant à l'Orientalisant ancien³¹. A cette époque (premières décennies du VII^e s.) une petite plate-forme fut construite dans le *dromos*, juste devant l'entrée: elle était composée de pierres sur lesquelles avaient été déposés deux fragments d'un *pitbos* funéraire MR III prélevés à l'intérieur de la tombe ainsi que la plaque de pierre utilisée probablement pour boucher ce même *pitbos*. Près de cette structure, que les fouilleurs ont identifiée avec un autel, avaient été laissés un *skyphos* et un aryballe d'époque orientalisante. Dans la chambre funéraire fut découvert le *pitbos* en question qui ne contenait plus qu'une dent et quelques ossements. Selon les fouilleurs, les «visiteurs» d'époque orientalisante, après avoir prélevé les os et les objets relatifs à la sépulture originelle avaient placé en plein centre du *pitbos* un petit alabastré et, près de son pied, une hydrie. En attendant la publication définitive de la tombe, on suivra l'interprétation de J. Soles qui ne reconnaît aucune trace de réutilisation funéraire dans la tombe et reconstitue un acte de culte en deux temps (à l'intérieur et à l'extérieur de la tombe) après l'enlèvement des ossements³².

²⁸ TSIPOPOULOU-VAGNETTI 1995, pp. 83-128.

²⁹ L'hypothèse qu'il s'agisse d'un «culte des tombes» est envisagée avant d'être écartée: TSIPOPOULOU-VAGNETTI 1995, p. 126.

³⁰ J. SOLES, C. DAVARAS, Excavations at Mochlos, 1992-1993, in *Hesperia* 65, 1996, pp. 211-222.

³¹ SOLES 2001, pp. 230-231.

³² Cette dernière partie de l'hypothèse me semble, toutefois, la moins convaincante: l'absence partielle d'ossements à l'intérieur du *pitbos* peut aussi bien s'expliquer par des manipulations antérieures à l'époque orientalisante, phénomène bien attesté en Crète à l'âge du bronze.

PHOURNI-ARCHANES *

La nécropole de Phourni constitue un intéressant exemple de continuité d'utilisation pendant les différentes phases de la civilisation minoenne, du MAII au MR III C. Elle est composée de tombes de formes architecturales variées, d'édifices pour préparer et/ou déposer les offrandes en l'honneur des défunts, d'espaces à l'air libre pour accueillir de temps à autre la décharge des sépultures les plus anciennes. L'édifice n° 4, qui se trouve juste au nord-est de la tombe B, a été interprété par les fouilleurs comme le lieu destiné pendant l'époque néopalatiale aux activités artisanales (production de vin, tissage) nécessaires au déroulement des cérémonies et des actes de culte attestés dans la nécropole, notamment dans ce même édifice. Dans la publication préliminaire des fouilles, J. et E. Sakellarakis⁵⁵ affirment que des tessons géométriques ont été trouvés à l'extérieur du mur est de l'édifice. Le manque de précisions sur cette découverte ne permet pas de trancher sur son interprétation; entre autres hypothèses, on peut avancer celle d'un intérêt cultuel pour cette nécropole à l'époque géométrique. Cette idée pourrait être supportée par le fait qu'à l'époque romaine ce même édifice n° 4 ainsi que la *tholos* A furent à nouveau l'objet d'un intérêt qui ne me semble pas s'expliquer exclusivement par l'action de voleurs, selon l'hypothèse des fouilleurs⁵⁴.

HAGIA TRIADA

La nécropole d'Hagia Triada, située à l'est de la «Villa Reale» et juste au nord du «Complesso della Mazza di Breccia»⁵⁵, fut utilisée à plusieurs reprises entre le MA II et l'époque mycénienne (MR III A2/B). Après une phase d'abandon, la zone fut fréquentée à l'époque protogéométrique: des fouilles récentes ont permis de dater de cette phase le mur qui part du cercle (déjà en ruine) de la «*tholos*» A. Il a été interprété par V. La Rosa⁵⁶ comme le mur de soutien d'une terrasse et, en même temps, de délimitation d'un espace ouvert peut-être destiné à des rituels en rapport avec la nécropole. Pendant le Géométrique Récent/début de l'Orientalisant, la «*tholos*» A, désaffectée depuis des siècles, semble avoir été l'objet de pratiques cultuelles: deux figurines de bovins en bron-

⁵⁵ J. SAKELLARAKIS et E. SAPOUNA-SAKELLARAKI, *Archanes. Minoan Crete in a new Light* I-II, Athènes 1997, p. 224.

⁵⁴ Il est à noter que souvent, les tombes de l'âge du bronze fréquentées à des fins cultuelles durant l'époque géométrique/orientalisante le sont de nouveau à l'époque hellénistique et romaine: cf. S.E. ALCOCK, *Tomb Cult and the Post-Classical Polis*, in *AJA* 95, 1991, pp. 447-467.

⁵⁵ Cf. V. LA ROSA, *La c.d. tomba degli ori e il nuovo settore nord-est dell'insediamento di Haghia Triada*, in *ASAtene* 70-71, 1992-1993 (1998), pp. 121-174. Pour la reprise des fouilles dans la nécropole d'Hagia

Triada, voir V. LA ROSA, *Minoan Baetyls: Between Funerary Rituals and Epiphanies*, in R. LAFFINEUR-R. HÄGG (edd.), *Potnia. Deities and Religion in the Aegean Bronze Age. Proceedings of the 8th International Aegean Conference (Göteborg, 12-15 April 2000)*, Liège 2001, in *Aegaeum* 22, 2001, p. 222.

⁵⁶ V. LA ROSA, *Minoan Baetyls* cit., p. 225: la création de ce lieu de culte serait en rapport avec la diminution des offrandes déposées dans le «Santuario dei Sacelli», situé à proximité, pendant la période allant du X^e à la première moitié du IX^e s. (*Haghia Triada II*, pp. 239-241).

ze ont été découvertes à proximité de cette tombe ³⁷, tandis qu'un fragment inédit d'aryballe de la même époque semble avoir été récemment identifié comme provenant de la couche d'écroulement du sommet de la «*tholos*» ³⁸. Dans ce cas non plus, aucune trace de réutilisation funéraire de la tombe à l'époque historique n'a été apparemment repérée.

KAMILARI (fig. 1)

La grande tombe circulaire de Kamilari ³⁹ fut utilisée sans interruption du MM IB au MR III A2. Lors d'un récent réexamen des objets découverts pendant la fouille et non publiés par D. Levi, deux vases fragmentaires et deux tessons d'époque historique (VIII^e/première moitié du VII^e s.) ont été identifiés ⁴⁰. Il s'agit d'une hydrie ou cruche ⁴¹ découverte près de l'entrée des annexes ⁴², d'un fragment de *skyphos* ⁴³ provenant de l'intérieur de la

³⁷ A. PILALE-PAPASTERIOU, *Die bronzenen Tierfiguren aus Kreta*, München 1985 (PBF I, 2), pp. 24-25, n° 36 et p. 35 n° 69; *Haghia Triada II*, p. 181 et p. 245, note 685.

³⁸ Cette information m'a été communiquée par M. Cultraro que je tiens ici à remercier (cf. M. CULTRARO, *La grande tomba a tholos di Haghia Triada: una revisione*, thèse de spécialisation soutenue à l'Ecole Archéologique Italienne d'Athènes, à paraître). Pour quelques données préliminaires voir, du même auteur, *La brocchetta dei vivi per la sete dei morti: riconsiderazione delle camerette a sud della grande tholos di Haghia Triada*, in *Πεπραγμένα Η' διεθνούς Κρητολογικού συνεδρίου* (Ηράκλειο, 9-14 Σεπτεμβρίου 1996), A1-3, Ηράκλειο 2000, pp. 309-326.

³⁹ LEVI 1961-62, p. 148.

⁴⁰ Ils sont conservés dans les dépôts de Phaistos. On ne peut exclure qu'en poursuivant la recherche dans le Musée d'Héraklion, d'autres objets inédits d'époque historique provenant de la tombe puissent être reconnus.

⁴¹ F 7374 (figg. 2-5). Diam. fond 7,2 cm.; h. cons. 13,5 cm. Argile de couleur rose sans inclusions (HUE 7,5YR 7,4 Pink); engobe gris (HUE 10YR 7,2 Light Gray); vernis noir. Le vase est très fragmentaire: seuls le fond et une partie de la paroi sont conservés. Hydrie ou cruche à profil ovoïde, décorée de larges bandes horizontales en vernis noir. Pour la forme, cf. J.N. COLDSTREAM, *Evans's Greek Finds: the Early Greek Town of Knossos, and its encroachment on the Borders of the Minoan Palace*, in *BSA* 95, 2000, pp. 292-293, n° 13 (Orientalisant); pour la décoration, cf.

ROCCHETTI 1974-75, p. 192 et fig. 30, p. 221 et fig. 74a - quartier géométrique de Phaistos, dont il faudrait préciser la chronologie des différents dépôts et structures (pour quelques données à ce propos voir D. PALERMO, *Il periodo protogeometrico e geometrico a Festos: la documentazione ceramica*, in *AA.VV., I cento anni dello scavo di Festos (Roma, 13-14 dicembre 2000)*, *Atti dei Convegni Lincei* 173, Roma 2001, pp. 299-308).

⁴² Le vase a été découvert à l'extérieur du mur est de l'annexe γ, près de l'entrée (fig. 1), dans une zone destinée dès l'âge du bronze à des actes de culte, notamment des libations rituelles: cf. LEVI 1961-62, pp. 18-19 et pp. 80-83; D. NOVARO, *I modellini fittili dalla tomba di Kamilari: il problema cronologico*, in *V. LA ROSA et alii* (edd.), *ἐπὶ πόντον πλαζόμενοι. Simposio italiano di Studi Egei dedicato a L. Bernabò Brea e G. Pugliese Carratelli (Roma 18-20 febbraio 1998)*, Roma 1999, p. 152 (note 11) et p. 158. La période MR III A2 est représentée par un fragment de *kylix* et une amphore fragmentaire provenant du «cortile delle offerte» (D. NOVARO, *I modellini fittili dalla tomba di Kamilari cit.*, p. 151, note 7). En ce qui concerne la période historique, des actes de culte près d'une entrée sont attestés, par exemple, dans la *tholos* MR III B de Stylos (Apokoronou-Crète occidentale): un dépôt votif d'époque hellénistique a été découvert juste au-dessus de la porte, dans le triangle de décharge (cf. C. MAVRIYANNAKI, *Topografia cretese: Stylos Apokoronou*, in *SMEA* 15, 1972, pp. 157-160; S.E. ALCOCK, *Tomb Cult cit.*, p. 463).

⁴³ Diam. bord 7 cm. Vernis noir. Il s'agit d'un fragment de *skyphos* avec profil en S, dont sont con-

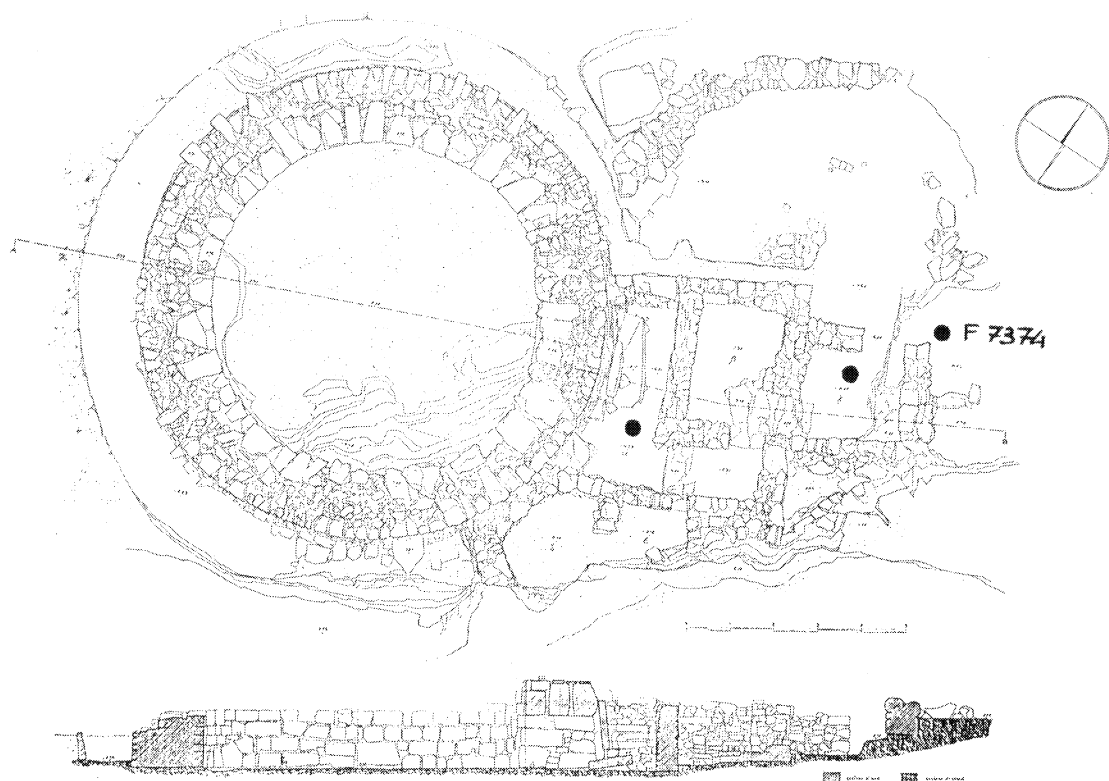


FIG. 1 – LA GRANDE TOMBE DE KAMILARI AVEC LES LIEUX DE DÉCOUVERTE DES TESSONS (D'APRÈS LEVI 1961-62).

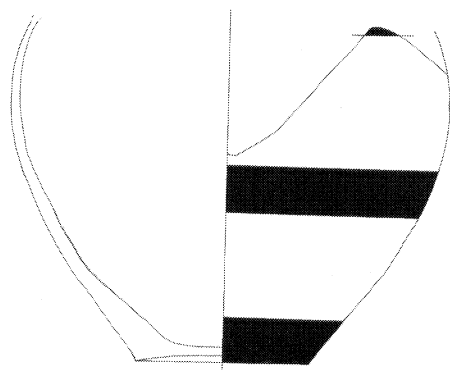


FIG. 2 – L'HYDRIE/CRUCHE F 7374.

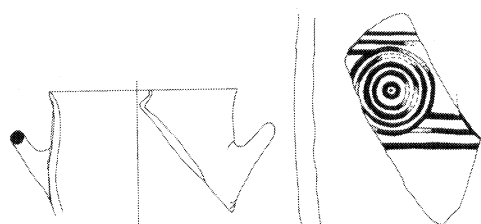


FIG. 3 – FRAGMENT DE SKYPHOS EN VERNIS NOIR ET TESSON À CERCLES CONCENTRIQUES.



FIG. 4 – PIÉDESTAL AJOURÉ F 7328 (PROFIL ET FACE).

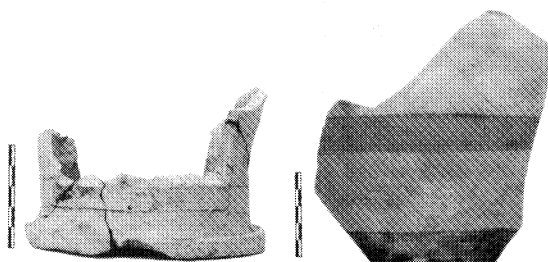


FIG. 5 – F 7328 (FACE) ET F 7374.

chambre γ (couche superficielle), d'un tesson décoré de cercles concentriques ¹⁴ trouvé dans l'annexe α (aucun détail sur la couche de provenance) et enfin d'un piédestal ajouré ¹⁵ dont il est impossible de préciser le contexte exact de découverte (*figg.* 2-5) ¹⁶. Les objets n'ont pas été déposés tous au même endroit mais les «visiteurs» se sont intéressés surtout à la zone de l'entrée du complexe funéraire, où l'hydrie/cruche et le *skyphos* pourraient ressortir à un seul acte de culte, daté du Géométrique Récent/début de l'O-orientalisant ¹⁷. Les carnets de fouille ne mentionnent aucune trace de réutilisation funéraire du monument à l'époque historique ¹⁸. Il est donc permis de supposer que ces quel-

servées seulement une partie du bord et une anse horizontale. Il est décoré en vernis noir par immersion. Cf. ROCCHETTI 1974-75, p. 200, figures 41b et 42a; p. 204, figures 49b et d (quartier géométrique de Phaistos).

¹⁴ Dim. 7 × 5 cm. environ. Argile avec grosses inclusions; engobe crème; vernis noir. Il s'agit d'un fragment de paroi d'un grand vase de forme fermée (amphore de forme allongée [COLDSTREAM 1968, planche 55h], *pyxis* tronconique, *pitbos* tronconique [COLDSTREAM 1968, planches 56a, c et d]?). Il est décoré en vernis noir avec deux cercles concentriques entre deux séries de trois lignes parallèles.

¹⁵ F 7328: Diam. base 13,2 cm.; h. cons. 7,9 cm. Argile beige avec quelques inclusions; engobe jaunâtre. Toute la partie supérieure de l'objet a disparu ainsi qu'un morceau du fond et de la paroi. Il s'agit d'un piédestal ajouré caractérisé par une base à disque et au moins deux ouvertures dans la paroi dont l'une bilobée (cf. A. KANTA, *Cult, Continuity and the Evidence of Pottery at the Sanctuary of Syme Viannou, Crete*, in MUSTI 1991, p. 499, fig. 34). La décoration est constituée par de simples lignes incisées autour des ouvertures.

¹⁶ Il pourrait s'agir de l'intérieur de la tombe mais aussi des environs du complexe funéraire où l'on connaît l'existence de structures d'époque historique, malheureusement sans aucune précision chronologique.

¹⁷ Pour les difficultés chronologiques soulevées par la céramique géométrique en Messara, marquée notamment par un profond conservatisme, voir COLDSTREAM 1968, p. 255; ROCCHETTI 1974-75, pp. 289-300; N. CUCUZZA, *Geometric Phaistos: a Sur-*

vey, in W.G. CAVANAGH *et alii* (edd.), *Post-Minoan Crete* cit., p. 62 et p. 65; *Haghia Triada II*, pp. 240-241. De même, les productions locales de l'époque orientalisante mériteraient une analyse plus approfondie; voir, pour les *pitboi* à reliefs, D. PALERMO, *L'officina dei pitboi di Festos: un contributo alla conoscenza della città in età arcaica*, in *CronCatania* 31, 1992, pp. 35-53. Notons que le quartier géométrique de Phaistos aurait été détruit, selon D. LEVI (1961-62, p. 399), au début de la période orientalisante par un tremblement de terre.

¹⁸ Le fragment décoré avec des cercles concentriques (*fig.* 3) pourrait éventuellement appartenir à un *pitbos* tronconique, type souvent utilisé à cette époque comme cinéraire (cf., par exemple, les parallèles dans les nécropoles de Cnossos et Arkades: COLDSTREAM 1968, planches 51g, 52b; D. LEVI, *Arkades. Una città cretese all'alba della civiltà ellenica*, *ASAtene* X-XII, 1927-29, p. 85, fig. 61). Toutefois, les dimensions trop réduites ne permettent pas de trancher la question. Récemment, H. VAN EFFENTERRE (Un mort parle toujours, in G. THÜR, F.J.F. NIETO edd., *Symposion 1999. Vorträge zur griechischen und hellenistischen Rechtsgeschichte* {Pazo de Mariñán. La Coruña. 6-9 September 1999} Böhlau 2003, pp. 22-23) a envisagé la possibilité que l'un des règlements inscrits sur un bloc du mur nord de l'Odéon de Gortyne (début V^es.) concerne la protection d'un monument funéraire (*dôma*) et de son ouverture (*opaion*). Il pourrait s'agir d'une tombe circulaire minoenne réutilisée à l'époque historique comme tombeau de famille. Pour une autre interprétation de la même inscription, voir *IC IV* 46 (M. Guarducci).

ques objets (dont les analogies avec les autres cas recensés sont évidentes) attestent au moins un acte de culte près de l'entrée de la tombe abandonnée depuis longtemps⁴⁹.

Considérations générales sur les données archéologiques

Les quelques cas recensés plus haut permettent de proposer des observations préliminaires sur la chronologie, la diffusion et les caractéristiques du «culte des tombes» dans l'île de Crète. Les offrandes, qui se concentrent dans une période allant des dernières décennies du VIII^e à la première moitié du VII^e s.⁵⁰, ont été relevées surtout en Crète orientale (Achladia, Hagia Photia*, Mochlos) et dans la Messara (Hagia Triada, Kamilari), tandis que pour Cnossos et ses alentours (Kephala*, Archanes*) les données restent incertaines⁵¹. Laissons de côté les considérations sur l'absence d'attestations (peut-être provisoire) dans certaines zones et soulignons plutôt le fait que les offrandes sont présentes là où l'existence de la *polis* est assurée par les données archéologiques et épigraphiques dès la fin du VIII^e-première moitié du VII^e s. (Dréros, Phaistos, Gortyne).

D'un point de vue topographique, les tombes qui ont été l'objet d'un acte de culte sont soit probablement isolées dans la *chôra* (Achladia, Kamilari), soit elles font partie d'une nécropole de l'âge du bronze (Mochlos, Hagia Triada). Significatif le fait que les quatre tombes assurément «visitées» étaient de type monumental, ou du moins avec *dromos* d'accès (deux tombes circulaires, une *tholos* et une tombe à chambre). La visibilité sur le terrain semble donc avoir été un des critères de choix.

En ce qui concerne les offrandes, on remarque que les objets déposés à l'intérieur ou près des tombes sont surtout des vases en terre cuite destinés à des offrandes liquides ou à des libations: trois cruches, une hydrie, un *askos*, deux *skyphoi*, une coupe, deux aryballes et un alabastré. A Kamilari, a été découvert aussi un piédestal ajouré, utilisé probablement à des fins cultuelles⁵², tandis qu'à Hagia Triada avaient été déposés aussi

⁴⁹ D. LEVI (1961-62, pp. 8-9), au moment de la fouille de 1959, avait déjà remarqué la présence de tessons d'époque historique aux alentours de la tombe, sans toutefois l'expliquer. D'autres recherches dans la zone seraient nécessaires pour mieux préciser la nature et les relations entre ces différentes traces de fréquentation à l'époque historique.

⁵⁰ Des actes sporadiques de culte sur les tombes de l'âge du bronze sont de nouveau attestés entre la fin de l'époque classique et la phase hellénistique; un cas a été recensé en Crète occidentale, à Stylos Apokoronou (voir *supra*); un autre exemple pourrait être représenté par la découverte d'un *skyphos* daté du IV^e s. dans une des tombes de la nécropole de Liliana - Phaistos (L.V. WATROUS *et alii*, A Survey of the Western Mesara Plain in Crete:

Preliminary Report of the 1984, 1986, 1987 Field Seasons, in *Hesperia* 62, 1993, p. 232).

⁵¹ Un autre cas douteux est celui d'une tombe de l'âge du bronze (?) découverte à l'ouest d'Héraklion, à Kollyva Metochi, d'où proviendraient quatre vases de l'époque protogéométrique (S. MARINATOS, Προτογεωμετρικά και γεωμετρικά εύρηματα ἐκ κεντρικῆς καὶ ἀνατολικῆς Κρήτης, in *ArchDelt* 14-15, 1931-32, pp. 1-2). Le manque de données précises sur les conditions et le contexte exact de la découverte ne permet pas de le prendre en considération ici. Je remercie L. Sjögren pour cette indication.

⁵² Voir, à ce propos, l'exemplaire provenant de Kato Symi déjà mentionné et, pour l'époque subminoenne, ceux qui furent trouvés dans le «Temple» de Karphi (AA.VV., Excavations in the Plain

deux taureaux de bronze. Cette dernière découverte, qui se distingue des autres attestations crétoises, se justifie par la proximité de la nécropole et du «Piazzale dei Sacelli», sanctuaire où abondait ce type d'offrandes à l'époque⁵³.

Enfin, en ce qui concerne le lieu où les dons furent déposés dans les tombes, le manque de données précises (sauf dans le cas de Mochlos) autorise seulement quelques hypothèses. Les endroits privilégiés semblent être l'intérieur de la chambre sépulcrale ou des pièces annexes (quand elles ne sont pas déjà écroulées), les débris de la tombe et le secteur de l'entrée. Dans le cas de Mochlos, la fouille récente a permis de reconstituer un acte de culte en deux temps, l'un dans la tombe et l'autre à l'extérieur, près de l'entrée, où un petit autel préparé à cet effet accueillit deux morceaux du *pitbos* funéraire MR III trouvé à l'intérieur ainsi que des offrandes.

Interprétation et conclusion

Parmi les cas de réutilisations des vestiges anciens, nombreux et multiformes, l'intérêt culturel pour les tombes de l'âge du bronze en Crète centrale et orientale au Géométrique récent/Orientalisant ancien, nous paraît bien spécifique par sa cohérence chronologique et par l'uniformité de ses caractéristiques. Des lieux de sépulture visibles sur le terrain et désaffectés depuis des siècles accueillirent à l'intérieur de la chambre sépulcrale, sur ses débris ou près de l'entrée des actes de culte sporadiques, notamment des libations ou des offrandes liquides (huiles parfumées?).

Le nombre réduit de dons (apparemment pas plus d'un ou deux actes de culte dans chaque tombe) et leur pauvreté amènent à supposer qu'il ne s'agit-là que de l'action d'un seul individu ou d'une famille. En Crète, comme ailleurs dans le monde grec, on aurait donc à faire à des initiatives individuelles⁵⁴.

Les explications avancées jusqu'à ce jour à propos des cas crétois ne me semblent pas satisfaisantes. En effet, l'hypothèse qu'il s'agisse de l'action de pillards occasionnels (Achladia), ou celle de membres d'une cité grecque qui seraient venus chercher en Crète les ossements de leur «specific hero»⁵⁵ ne me semblent plus se justifier, vu le nombre de cas recensés et leur concordance chronologique.

of Lasithi III. Karphi: A City of Refuge of the Early Iron Age in Crete, in *BSA* 38, 1937-38, pp. 75-76, planches XXXIV et XXXV, 7).

⁵³ *Haghia Triada II*, groupe D. Comme on verra dans les conclusions, l'acte de culte attesté dans la nécropole et ceux qui se déroulaient à proximité dans le sanctuaire avaient, d'un point de vue politique, une signification tout à fait semblable.

⁵⁴ SNODGRASS 1982; I. RATINAUD-LACHIKAR, *Les Argiens et leurs ancêtres* cit., p. 102.

⁵⁵ SOLES 2001, p. 231: il suit l'argumentation d'A. Snodgrass, selon lequel le phénomène du «cul-

te des tombes» ne se justifie pas en Crète, vu l'organisation sociale crétoise et notamment l'absence d'une paysannerie libre. J. Soles est donc obligé d'avancer une hypothèse compliquée, qui fait intervenir des étrangers à l'île en quête des os d'un «hero», conduits sur l'île de Mochlos (à ce moment-là abandonnée) par des habitants de la région. La reprise complète, au cas par cas, des données concernant l'organisation sociale de la Crète pendant la période historique paraît indispensable en tenant compte également des faits archéologiques tels que ceux qui ont été rassemblés ici.

Nombreuses sont les hypothèses formulées depuis quelques décennies à propos du phénomène du «culte des tombes» dans le monde grec. L'idée qui semble, jusqu'à présent, avoir le mieux résisté aux critiques est celle qui met ces actes de culte en relation avec la naissance de la *polis* grecque et son corollaire, la définition du territoire (*chôra*) entourant le centre urbain (*asty*) ou l'englobant dans le cas des cités structurées *kata komas*⁵⁶. Les offrandes dans les tombes abandonnées seraient alors des actes individuels visant à affirmer symboliquement le contrôle sur un territoire face aux membres des communautés avoisinantes; le même phénomène, mais cette fois dans un processus clairement collectif, serait à l'œuvre dans le développement de certains sanctuaires extra-urbains, dont l'emplacement était particulièrement significatif au regard de la topographie locale⁵⁷. D'ailleurs, la relation «culte des tombes» - naissance de la *polis* semble en quelque sorte confirmée par la répartition géographique du phénomène, développé surtout dans les régions où les cités grecques sont attestées dès la seconde moitié du VIII^e/début du VII^e s. (Argolide, Attique, Crète)⁵⁸.

Le contexte historique de la Crète entre le VIII^e et le VII^e s. commence à être mieux connu: pendant cette période complexe et mouvementée on assiste, comme ailleurs dans le monde grec, à la naissance et au développement des *poleis*. Cela entraîne de fortes tensions pour la définition puis le maintien des territoires respectifs⁵⁹, luttes auxquelles on a voulu rattacher le militarisme très marqué de l'*agogè* crétoise⁶⁰. A la conservation du

⁵⁶ C'est l'idée exprimée, avec des nuances différentes, dans POLIGNAC 1991 et WHITLEY 1988, pp. 178-181, à propos de l'Argolide. Ces cultes «de frontière» furent réactivés à l'époque hellénistique/romaine, notamment en Messara: cf. en dernier S. ALCOCK, *Archaeologies of the Greek Past. Landscapes, Monuments and Memories*, Cambridge 2002, pp. 108-111.

⁵⁷ Cf. POLIGNAC 1991. Dans ce sens, un cas typique est celui de la *polis* de Phaistos et du sanctuaire extra-urbain du «Piazzale dei Sacelli» déjà mentionné. A ce propos voir D. LEFÈVRE-NOVARO, *Annex origines de la polis de Phaistos: cultes et sanctuaires dans la Messara occidentale durant le Haut-Archaisme*, à paraître.

⁵⁸ Le cas de la Messénie me semble tout à fait à part, vu que cette région a connu la domination spartiate probablement dès la seconde moitié du VIII^e s., situation qui a sans doute conduit à un développement important et spécifique de l'intérêt pour les vestiges anciens, même en l'absence de *poleis*. Pour les cultes de cette région, voir M.L. ZUCCATO, *Hierà Messeniaka. La storia religiosa della Mes-*

senia dall'età micenea all'età ellenistica, Udine 1997.

⁵⁹ Il serait très intéressant d'analyser les formes du contrôle et de l'exploitation du territoire de la Messara occidentale pendant le Haut-Archaisme et l'Orientalisant. A ce propos, pendant le récent *survey* de la région, ont été repérés dans la *chôra* 13 sites fréquentés dès les dernières décennies du VIII^e s. (725-500 av. J.-C.). Il ne s'agit, dans la majorité des cas, que d'habitations isolées ou bien de petits groupes de maisons (on consultera L.V. WATROUS *et alii*, *A Survey of the Western Mesara* cit., p. 230, en attendant la publication définitive du *survey*). Le site de Seli près de Kamilari, récemment publié, pourrait lui-aussi avoir accueilli à l'époque orientalisante/archaïque une structure en rapport avec la production agricole, avant l'implantation de la ferme hellénistique: V. LA ROSA - N. CUCUZZA, *L'insediamento di Seli di Kamilari nel territorio di Festos*, Padova 2001 (*Studi di Archeologia cretese* I), pp. 217-218.

⁶⁰ H. VAN EFFENTERRE, *Développements territoriaux dans la Crète post-minoenne*, in MUSTI 1991, p. 205.

territoire pourraient par exemple être rattachées les dédicaces d'armes surtout défensives (casques, cuirasses et *mitrai*) dans les sanctuaires de la Crète centrale (Aphrati, Axos, Gortyne où les armes sont en général miniaturisées) dans la seconde moitié du VII^e s.⁶¹ Outre la dévotion pour les vestiges du passé, il paraît donc au moins aussi plausible d'interpréter les offrandes déposées, par exemple près de la tombe de Kamilari et de celle d'Hagia Triada, comme des actes de culte de membres⁶² de la *polis in fieri* de Phaistos⁶³ qui entendaient par ce geste symbolique affirmer le contrôle de leur communauté civique sur cette partie de la Messara face, très probablement, à celle de Gortyne. On pense⁶⁴ que les problèmes entre les deux centres voisins commencèrent très tôt⁶⁵, à cause de l'emplacement de Phaistos entre Gortyne et le débouché sur la mer le plus proche et le plus accessible (Kommos). A ce propos, la localisation des tombes faisant l'objet d'un intérêt cultuel est très significative: les deux sites, comme d'ailleurs le «Santuario dei Sacelli», se trouvent sur le versant septentrional de la rangée de collines basses qui borde au sud la vallée du Hiéropotamos, un des éléments géomorphologiques les plus significatifs de la zone.

Cette interprétation des données concernant la Messara occidentale attend d'être confirmée par de nouvelles découvertes⁶⁶ ou par la publication complète de fouilles an-

⁶¹ D. LEVI, I bronzi di Axòs, in *ASAtene* 13-14, 1930-31, pp. 43-146; D. LEVI, Gli scavi del 1954 sull'Acropoli di Gortina, in *ASAtene* 33-34, 1955-56, notamment pp. 260-264; H. HOFFMANN, *Early Cretan Armourers*, Mainz am Rhein 1972 (surtout Aphrati); D. PALERMO, L'officina dei *pitboi* di Festos cit., p. 52 (Aphrati). Sur les problèmes concernant l'identification du site ancien sur l'acropole d'Aphrati (Arkadès ou Dattalla?) voir D. LEVI, *Arkades* cit. et, récemment, VIVIERS 1994, pp. 229-259.

⁶² S'agirait-il des *woikeis* mentionnés à plusieurs reprises dans les inscriptions de Gortyne (VI^e-V^e s.), sorte de serfs indigènes qui vivaient et travaillaient dans les *klaroi* des citoyens-soldats? Selon H. VAN EFFENTERRE et F. RUZÉ (*Nomima. Recueil d'inscriptions politiques et juridiques de l'archaïsme grec II*, Roma 1995 [CEFR 188], pp. 12-14) ils ne seraient pas des esclaves (*douloi*), mais plutôt des dépendants intégrés dans la communauté civique à un niveau inférieur par rapport aux citoyens-soldats. Cela serait confirmé par leurs droits au mariage, au divorce, à la possession de biens (bœufs, moutons, mesure) et à celui de ne pas être vendus. Peut-on supposer qu'il participaient comme auxiliaires à la défense de la *polis*, comme ailleurs dans les cités dorien-

nes? En tous cas, le lien des *woikeis* avec le territoire où ils étaient installés était ancestral et profond, comme le souligne aussi R.F. WILLETS, *Aristocratic Society in Ancient Crete*, London 1955, pp. 47-49.

⁶³ Qu'il s'agisse de ressortissants de Phaistos et non pas de la voisine et «envahissante» Gortyne est prouvé par le fait que les actes de culte près des tombes et ceux dans le «Santuario dei Sacelli» (celui-ci clairement lié à Phaistos; cf. *Hagia Triada II*, p. 246) sont du même type. Les taureaux déposés dans la «tholos» A de Hagia Triada sont identiques à ceux du sanctuaire voisin.

⁶⁴ Sur les complexes relations entre les deux centres à cette époque voir D. PALERMO, L'officina dei *pitboi* di Festos cit., pp. 50-53; V. LA ROSA, Per la Festos di età arcaica cit., pp. 82-87; N. CUCUZZA, *Geometric Phaistos* cit., pp. 66-67.

⁶⁵ Une trace très ancienne de cette rivalité pourrait figurer dans le passage de l'*Odyssée* (III, 293-294) où Nestor décrit Gortyne comme la ville qui domine la plaine jusqu'à la mer.

⁶⁶ Rappelons, par exemple, que les nécropoles de la Phaistos minoenne n'ont pas encore été clairement repérées.

ciennes. On doit néanmoins constater que la Crète centrale et orientale a connu entre les dernières décennies du VIII^e et la première moitié du VII^e s. la pratique du «culte des tombes», avec des caractéristiques très proches de celles du reste du monde grec. Il reste à identifier les auteurs de ces actes; à cet effet, il faudra reprendre l'analyse de la composition du corps civique des *poleis* crétoises à leurs origines. Les données archéologiques, quoiqu'elles révèlent des manifestations de culte modestes et sporadiques, sont là en tout cas pour attirer notre attention sur un phénomène et une période historique dont les caractéristiques pour l'île de Crète restent encore à préciser.

DANIELA LEFÈVRE-NOVARO

Université Marc Bloch - Strasbourg

ABRÉVIATIONS

ANTONACCIO 1995 = ANTONACCIO C.M., *An Archaeology of Ancestors. Tomb-Cult and Hero-Cult in Early Greece*, Lanham 1995.

COLDSTREAM 1968 = COLDSTREAM J.N., *Greek Geometric Pottery*, London 1968.

COLDSTREAM 1977 = COLDSTREAM J.N., *Geometric Greece*, London 1977.

Haghia Triada II = D'AGATA A.L., *Haghia Triada II. Statuine minoiche e post-minoiche dai vecchi scavi di Haghia Triada (Creta)*, Padova 1999.

Kommos IV = J. & M. SHAW edd., *Kommos IV. The Greek Sanctuary*, Princeton 2000.

LEVI 1961-62 = LEVI D., La tomba a tholos di Kamilari presso a Festòs, in *ASAtene* 39-40, 1961-62, pp. 7-148.

MUSTI 1991 = MUSTI D. *et alii* (edd.), *La transizione dal Miceneo all'alto arcaismo. Dal palazzo alla città, Atti del Convegno Internazionale (Roma, 14-19 marzo 1988)*, Roma 1991.

POLIGNAC 1991 = DE POLIGNAC F., *La nascita della città greca*, Milano 1991 (éd. italienne mise à jour et élargie).

ROCCHETTI 1974-75 = ROCCHETTI L., La ceramica dell'abitato geometrico di Festòs a occidente del palazzo minoico, in *ASAtene* 52-53, 1974-75 (1978), pp. 169-312.

SNODGRASS 1982 = SNODGRASS A.M., Les origines du culte des héros dans la Grèce antique, in G. GNOLI et J.-P. VERNANT (edd.), *La mort, les morts dans les sociétés anciennes*, Cambridge 1982, pp. 107-119.

SOLES 2001 = SOLES J.S., Reverence for Dead Ancestors in Prehistoric Crete, in LAFFINEUR R. - HÄGG R. (edd.), *Potnia. Deities and Religion in the Aegean Bronze Age, Proceedings of the 8th International Aegean Conference (Göteborg, 12-15 April 2000)*, Liège 2001 = *Aegaeum* 22, 2001, pp. 229-236.

TSIPOPOULOU-VAGNETTI 1995 = TSIPOPOULOU M.-VAGNETTI L., *Achladias. Scavi e ricerche della Missione Greco-Italiana in Creta Orientale (1991-1993)*, Roma 1995.

VIVIERS 1994 = VIVIERS D., *s.v.* Creta, in *EAA II^e Supplément 1971-1994, II*, Roma 1994.

WHITLEY 1988 = WHITLEY J., Early states and hero cults: A re-appraisal, in *JHS* 108, 1988, pp. 173-182.

ABSTRACT

THE GEOMETRIC/ORIENTALIZING OFFERINGS IN THE BRONZE AGE
TOMBS IN CRETE: PROBLEMS AND HYPOTHESES

Crete is known mainly for its splendid Bronze Age civilization, but archaeological interest is also growing in the historical periods of the island. In this paper the phenomenon of the «tomb-cults» (8th-7th centuries B.C.) is identified in Crete at the Bronze Age tombs of Achladia, Mochlos etc. The traces of religious activity at the circular tomb of Kamilari (Messara) are explored in detail. The evidence for the Cretan interest in the Bronze Age tombs during the 8th-7th centuries B.C. is involved in the multiform phenomenon of the remembrance of the glorious Bronze Age past. Special attention is focused on the possible relation between these votive dedications and the rise of the *poleis* in Crete, which is currently the subject of work-in-progress by the author.